

LE QUOTIDIEN THE ART DAILY NEWS DE L'ART

Votre abonnement annuel
pour
19 € / mois
pendant 12 mois



NUMÉRO 296 / MARDI 15 JANVIER 2013 / WWW.LEQUOTIDIENDELART.COM / 2 euros

POURQUOI L'ART BRUT SUSCITE-T-IL AUTANT D'INTÉRÊT ?

PAR ROXANA AZIMI

En octobre dernier, il était étonnant d'entendre nombre d'amateurs d'art contemporain s'esbaudir devant la collection du Museum of Everything (James Brett), montrée par la Chalet Society à Paris. Comme si l'art brut, longtemps resté sous le boisseau, était enfin devenu tolérable et toléré. C'est oublier le travail de fourmi de ceux qui ont contribué depuis une dizaine d'années à sortir l'art brut de sa confidentialité : les expositions, certes inégales, de la Halle Saint-Pierre à Paris ; celles sur Henry Darger ou la collection d'art brut d'Arnulf Rainer à la Maison rouge à Paris ; la réouverture en 2010 du LaM à Villeneuve-d'Ascq ; ou encore, depuis 1993, l'« Outsider Art Fair », une foire assez fourre-tout mêlant autodidactes et art populaire à New York.

LES GENS EN ONT MARRE DU CÔTÉ BLING-BLING.

Avec un temps de retard sur ces hérauts, mais aussi sur Harald Szeemann ou Jean-Hubert Martin, le petit monde de l'art actuel fait son aggiornamento. Pour son ouverture en avril dernier, le Palais de Tokyo a intégré le Tchèque Zdenek Kosek. Massimiliano Gioni, qui a distillé de l'art brut dans plusieurs expositions du New Museum à New York, lui fera la part belle à la Biennale de Venise en juin prochain. La Hamburger Bahnhof à Berlin, qui a montré l'an dernier Morton Bartlett, présente à partir du 25 janvier les peintures de chiffres de l'Américain George Widener.

Pourquoi cet empressement soudain, et presque affolé pour la marge ? « Les gens en ont marre du côté bling-bling, ils n'ont plus de repères par rapport au marché de l'art contemporain, ils veulent passer à autre chose. Je pense que cela s'explique par la sincérité des œuvres », estime le galeriste strasbourgeois Jean-Pierre Ritsch-Fisch. Défenseur depuis 16 ans de l'art brut, il a vendu depuis un an des pièces à quatre nouveaux collectionneurs en France et dix-sept autres en Allemagne. Son confrère parisien Christian Berst ajoute : « Plus SUITE PAGE 2

L'ENCHÈRE DU JOUR

74 600 LIVRES STERLING
(89 700 EUROS)



C'est le montant auquel la Rolls-Royce du chanteur de rock Freddie Mercury (du groupe Queen) a été adjugée lundi 14 janvier à Birmingham (Angleterre) par la maison de ventes Coys. Estimé de 9 000 à 11 000 livres sterling (de 11 000 à 13 000 euros), le véhicule a été acheté par un homme d'affaires russe.

SOMMAIRE

ENTRETIEN *_ page 3*

« UN DÉVELOPPEMENT QUI
SUCCÈDE À UN LONG RETARD »

*

ART CONTEMPORAIN *_ page 6*

LES CHEMINS DE TRAVERSE
D'ESTHER FERRER À RENNES

*

EXPOSITION *_ page 8*

LES RECUEILLEMENTS SENSUELS
DE JEAN-JACQUES HENNER

UN NOUVEL INTÉRÊT POUR L'ART BRUT

PAGE
02

SUITE DU TEXTE DE UNE *qu'une niche, les gens découvrent une histoire de l'art parallèle. C'est un choc équivalent à celui qui a pu se produire quand l'art premier a gagné ses galons* ». Martine Lusardy, directrice de la Halle Saint-Pierre, ne dit pas autre chose. « *Il y a un certain essoufflement de l'art contemporain, estime-t-elle. On en vient à chercher un objet nouveau qui réponde au fantasme de notre société. On voudrait trouver au mieux un antidote, au pire une bonne conscience. L'art brut est le parfait véhicule du mythe des origines vers lequel la société devrait se retourner. Mais s'y prête-t-il ? On lui fait dire ce qu'il ne dit pas* ».

Alors, pour reprendre la question soulevée l'an dernier par le galeriste parisien Christian Berst lors d'une table ronde, l'art brut est-il soluble dans l'art



Mary T. Smith, *Sans titre (five figures)*, 1980. Laque sur bois, 61 x 61 cm. Courtesy Galerie Christian Berst, Paris.

L'art brut doit être montré comme n'importe quelle autre œuvre. Toutes les autres tentatives m'agacent

contemporain ? « *Le fait d'isoler l'art brut, c'est le syndrome de la réserve d'Indiens, estime Christian Berst. Cela fait partie de la société, mais on croit le rendre inopérant ou inactif en l'isolant. Comme si on avait peur de la contagion* ».

La difficulté est donc

bien de faire cohabiter les deux. Faut-il le faire à dose homéopathique ou à charge forcée ? « *Au Palais de Tokyo, Jean de Loisy voulait passer une commande, or la plupart des artistes ne fonctionnent pas comme ça. Je pense que beaucoup de gens sont passés à côté, sans s'interroger*, indique Barbara Safarova, directrice de la collection ABCD (Bruno Decharme) à Montreuil. *Dans l'art contemporain, on donne peu d'informations biographiques sur les artistes, que fait-on alors pour ceux d'art brut ? Parle-t-on ou non de leurs psychoses, assez pour donner des informations, mais*

pas trop pour les stigmatiser ? Il y a toute sorte de questions éthiques et esthétiques qui se posent ».

De telles interrogations ont pu être soulevées par certains hérauts de l'art brut devant l'exposition du Museum of Everything. Le fort parti pris de mise en scène, pour ne pas dire de dramatisation, l'installation d'une boutique - sacrilège quand on sait à quel point ce monde se dérobe à l'argent -, l'interdiction de prendre des photographies autre que celles tarifées ont agacé bon nombre d'observateurs qui ont vu dans James Brett une dérive manipulatrice à la Saatchi. « *Le Museum of Everything, c'est très médiatique, éphémère, événementiel, estime Martine Lusardy. On fait du spectacle. L'art brut est au-dessus de ça* ». Au risque de l'ostracisme ou de mises en scène ténébristes ? Pour le collectionneur Antoine de Galbert, qui présentera dans deux ans la collection de Bruno Decharme à la Maison rouge, « *l'art brut doit être montré comme n'importe quelle autre œuvre. Toutes les autres tentatives m'agacent* ».

La déferlante inopinée risque de réduire l'art brut au rang de condiment pour attiser le goût, mais non en ingrédient de base. Car mine de rien, la timide entrée en matière ne s'effectue souvent qu'avec des œuvres qui nous semblent « familières ». « *Le problème qui va se poser au milieu de l'art, c'est de rompre avec une certaine paresse et être capable de repenser les outils avec lesquels il approche l'art brut, observe Christian Berst. Il ne s'agirait pas non plus que la muséification conduise l'institution à balayer la spécificité de l'art brut sous le tapis : à savoir que beaucoup de ces œuvres n'ont pas été pensées ou conçues pour faire "art", pas plus qu'à être exposées à un public. Ce paradoxe, les galeristes et les commissaires d'exposition devront parvenir à en faire un atout* ». Il y a du pain sur la planche. ■

LE QUOTIDIEN DE L'ART

AGENCE DE PRESSE ET D'ÉDITION DE L'ART 61, rue du Faubourg Saint-Denis 75010 Paris

* ÉDITEUR : Agence de presse et d'édition de l'art, Sarl au capital social de 10 000 euros.

61, rue du Faubourg Saint-Denis, 75010 Paris. RCS Paris B 533 871 331.

* CPPAP : 0314 W 91298 * WWW.LEQUOTIDIENDELART.COM : Un site internet hébergé par Serveur Express, 8, rue Charles Pathé à Vincennes (94300), tél. : 01 58 64 26 80

* PRINCIPAUX ACTIONNAIRES : Nicolas Ferrand, Guillaume Houzé, Jean-Claude Meyer

* DIRECTEUR DE LA PUBLICATION : Nicolas Ferrand * DIRECTEUR DE LA RÉDACTION :

Philippe Régner (pregnier@lequotidiendelart.com) * RÉDACTRICE EN CHEF ADJOINTE :

Roxana Azimi (razimi@lequotidiendelart.com) * MARCHÉ DE L'ART : Alexandre Crochet

(acrochet@lequotidiendelart.com) * EXPOSITIONS, MUSÉES, PATRIMOINE : Sarah Hugounenq

(shugounenq@lequotidiendelart.com) * CONTRIBUTEUR : Julie Portier

* MAQUETTE : Isabelle Foirest * DIRECTRICE COMMERCIALE : Judith Zucca

(jzucca@lequotidiendelart.com), tél. : 01 82 83 33 14

* ABONNEMENTS : abonnement@lequotidiendelart.com, tél. : 01 82 83 33 13

* CONCEPTION GRAPHIQUE : Ariane Mendez * SITE INTERNET : Déorig Viteau

© ADAGP PARIS 2012 POUR LES ŒUVRES DES ADHÉRENTS

Visuel de Une : La Rolls Royce Silver Shadow de 1974 ayant appartenu à Freddie Mercury.

© D. R.